

De tout temps et à juste raison, les prêtres de France ont passé pour le premier clergé du monde. Mais combien il s'est surpassé lui-même, combien il a été grand dans le sacrifice durant ces quatre années terribles ! Nous soupçonnions bien, à travers les échos confus et contradictoires que nous apportaient les feuilles ennemies, l'immense et fécond travail fourni par vos prêtres, dans les tranchées, au front, à l'étape, dans les hôpitaux, dans les paroisses. Mais aujourd'hui que nous les possédons au milieu de nous, et que nous pouvons constater le fruit de leur zèle apostolique parmi ces admirables troupes françaises, nous sommes émus jusqu'aux larmes. Nous n'exagérons certainement pas en disant que si le drapeau libérateur flotte aujourd'hui sur la cathédrale de Strasbourg, une large part de ce triomphe revient au clergé de France. Avec les grands chefs, avec la vaillante phalange des officiers, le clergé a été le principal ferment de l'incomparable moral de votre armée. Honneur et gloire à tous et merci ! Mais cette dette de reconnaissance ne doit pas se payer en paroles. Nous sommes impatients de le prouver par des actes, nous voulons agir en union avec vous. Depuis des années vous soutenez des luttes qui comptent parmi les plus belles que l'histoire de l'Eglise ait jamais enregistrées. Elles formaient le thème préféré de nos conversations dans nos réunions confraternelles. Et nous y assistions en spectateurs émus, comme les premiers chrétiens assistaient envieux aux combats de leurs frères martyrs. Aujourd'hui, la Providence exauce nos désirs. Qu'elle soit bénie !

Ah ! la douce joie de pouvoir renouer des relations qui, à la suite d'un demi-siècle, s'étaient bien relâchées et menaçaient de disparaître complètement. Ouvrez-nous les rangs dans la grande famille sacerdotale de France et laissez-nous partager vos épreuves comme vos joies. Un sang généreux et surabondant a cimenté cette union nouvelle. Que la grâce divine daigne